

dirons que l'agriculture est pour la population canadienne d'une plus grande importance que toutes les autres occupations mises ensemble, présentement et pour l'avenir.

ASSEMBLÉE D'EXETER.

La douzième assemblée annuelle de la Société d'Agriculture d'Angleterre a eu lieu, la semaine dernière, dans l'ancienne cité d'Exeter, et la Société n'a eu en aucun autre endroit une réception si cordiale et si flatteuse.

Bien que les procédés de l'Exposition n'aient pas commencé formellement avant mercredi, la trompette de la réjouissance publique avait déjà été entendue. Des pavillons de toutes les nations, de tous les partis et de toutes les couleurs étaient suspendus aux fenêtres ; des arcs de triomphe traversaient les principales rues ; des devises d'un caractère patriotique ou agricole se montraient de toutes parts, avec une proportion d'arbres résineux autour des arches et autres décos, pour les affirmer, et leur donner un effet rafraîchissant.

Environ 1200 seigneurs et messieurs se trouvèrent présents au dîner qui fut donné au Pavillon. Ce qui suit est le discours de l'ambassadeur français, M. Drouyn de Lhuys :—

L'ambassadeur français se leva pour faire ses remerciements, et fut applaudi avec enthousiasme. Il dit : M. le président et messieurs, — Je demande la permission, tant au nom de mes collègues qu'en mon propre nom, de vous offrir mes remerciements pour une réception si cordiale. Nous répondons avec les sentiments de la reconnaissance si pleinement due à votre bienveillante réception. Quoique sans prétention à une connaissance pratique des détails de l'agriculture, je ne m'en sens pas moins la plus haute estime pour ses utiles occupations. Même comme un voyageur qui ne fait que passer dans cette délicieuse contrée, si convenablement appelée "le jardin de l'Angleterre," j'ai eu le loisir d'admirer l'esprit d'entreprise et l'énergie que montrent vos propriétaires et vos fermiers ; dans la vue de rendre la terre de plus en plus productive, à proportion de l'augmentation de votre population. J'ai été frappé d'étonnement à la vue des change-

mens opérés par le travail de vos expérimentateurs et les recherches de vos savans. Soit que j'envisage la manière supérieure dont vous éleviez vos bestiaux, vos instruments aratoires perfectionnés, vos systèmes variés de culture, vos procédés hardis d'égoût et d'assoulement, ou l'heureuse application que vous faites des découvertes chimiques pour remédier aux défauts, ou ajouter à la fécondité naturelle de vos différents sols ; soit que je voie autour de moi vos vigoureux paysans saxons, (applaudissements,) oui, dis-je, vos vigoureux paysans saxons et leurs charmantes filles, je puis bien dire que jamais la Divine Providence n'a accordé une terre meilleure et une race plus digne. Une fois de plus, j'ai l'honneur de vous faire nos remerciements pour votre cordiale hospitalité, et je demande qu'il me soit permis d'accompagner l'expression de ces remerciements d'une santé qui, j'en suis sûr, sera bien reçue de vous tous ; cette santé est "Succès à la Société Royale d'Agriculture d'Angleterre." (Applaudissements répétés.)

Le ministre américain, l'honorable M. Lawrence, en proposant une santé, dit :—

Mes seigneurs et messieurs, — Il m'a été mis dans les mains une santé que j'offrirai avec beaucoup de plaisir, en autant qu'elle se rattache aux grands intérêts de ce pays et de tous les autres pays, et en autant que quant à moi, je ne vois aucun défaut d'harmonie entre ces intérêts, s'ils sont bien réglés. Sans toucher à ce qui pourrait donner le moindre embarras ou offenser le moins du monde qui que ce soit, je vais, sans plus de commentaire, vous proposer présentement la santé. C'est, "l'Agriculture, l'Industrie et le Commerce." Ami, comme je le suis, de tous ces intérêts, et croyant que la puissance, la gloire et les intérêts de ce pays ont été avancés par l'encouragement qui leur a été donné, je me réjouis de voir l'agriculture en première ligne. Je ne suis pas venu ici comme étranger, j'y suis venu comme réclamant parenté avec vous. Je suis venu ici pour la première fois de ma vie, afin de voir les fermiers d'Angleterre de mes propres yeux, croyant qu'en les voyant, je vois les arcs-boutans de l'Angleterre. Je connais trop bien l'histoire de mes ancêtres et de mes collatéraux d'Angleterre, pour ignorer que les fermiers anglais ont toujours été loyaux et fidèles à la couronne ; je connais trop bien